

Histoire des mouvements sociaux en France de 1814 à nos jours

Michel Pigenet, Danielle Tartakowsky
 La Découverte, novembre 2012
 800 pages, 32 €

Sous la direction de Michel Pigenet et Danielle Tartakowsky, *Histoire des mouvements sociaux en France de 1814 à nos jours* est indéniablement une somme. Un tel projet relève aussi de la gageure, tant le sujet peut paraître démesuré. Chacun le comprend. La tâche est immense et la taille de l'ouvrage, près de huit cents pages, est à la mesure de celle-ci. Ouvrage collectif, il rassemble et ordonne les contributions de près de soixante-dix chercheurs. Mais malgré tout, l'objectif semble atteint, avec un livre qui, pour être savant, n'en est pas moins largement accessible. La première question est sans nul doute celle de la délimitation du sujet: qu'appelle-t-on mouvements sociaux? Que mettre derrière ce terme, dont l'introduction rappelle qu'il remonte au catholicisme social? Les auteurs ont fait le choix de prendre en compte toutes les formes de mouvements sociaux «révoltes, rébellions, émeutes, grèves, campagnes électorales, pétitions, etc.», et ceci quels qu'en soient les acteurs, qu'il s'agisse



d'ouvriers, de minorités, de jeunes, de précaires... Ils ont également le souci de prendre comme objets d'étude les théories et concepts relatifs à ces mouvements sociaux. Comment, ensuite, traiter un tel ensemble? Une des qualités de l'ouvrage est le souci d'ordonner et de mettre en cohérence la multiplicité des contributions, et de structurer ainsi l'approche du sujet. Il divise les deux siècles concernés en quatre périodes: celle des «tâtonnements», de 1814 aux années 1880, celle de la rencontre entre social et politique, des années 1880 aux années 1930, la période 1930-1980, avec «l'apogée de la centralité ouvrière et de la société salariale», et, enfin, celle des «désaffiliations et des recompositions», avec la montée du chômage de 1980 à nos jours. Et chaque période est elle-même organisée de façon identique, en trois ensembles, le premier «Repères et influences», le deuxième «Temps forts», qui met l'accent sur quelques événements emblématiques, et, enfin, «Emergences», qui traite de phénomènes dont l'apparition marque les mouvements sur une certaine durée. Cette double approche évite un double piège, celui de la prétention à une impossible exhaustivité, et celui d'une présentation trop linéaire, tout en évitant la dispersion.

L'ouvrage veut «combler une

lacune». Il le fait de façon originale, et l'on y trouvera non seulement une mine d'informations et de savoirs, mais également des éléments importants de réflexion pour chacun.

Gérard Aschieri,
 membre du Comité central de la LDH

Les Droites en fusion

Florence Haegel
 Les Presses de Sciences Po
 Novembre 2012
 344 pages, 33 €

Florence Haegel (professeur à Sciences Po et directrice de recherches au Centre d'études européennes) indique très justement qu'«*il n'existe que très peu de travaux universitaires sur la droite*». Son livre, *Les Droites en fusion*, contribue à répondre à ce déficit. La chercheuse analyse la droite française au travers de ses structures partisanes, démarche qu'elle distingue, sans l'opposer, de celle des productions sur les droites culturelles et intellectuelles – dont *La Droite en France*, de René Rémond, reste la référence. Cet ouvrage éclaire les débats (ouverts dès l'échec de Jacques Chirac à la présidentielle de 1988), les processus et les circonstances qui mènent à la création

Des membres de l'association Apprenons bâtonnons le monde, lors d'un chantier à Madagascar

La Région Bourgogne s'engage en faveur de la solidarité internationale



Il n'y a pas de paix durable sans développement économique et sans éducation des peuples.

Contribuer au changement des conditions de vie des habitants des pays en développement, à leur formation; favoriser l'égalité des sexes et l'autonomisation des femmes, c'est participer à créer les conditions favorables à la paix.

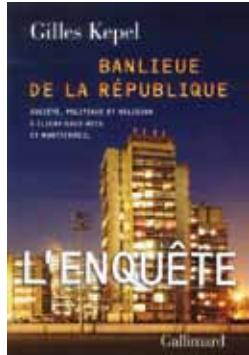
Afin d'améliorer les perspectives de vie des hommes et des femmes des pays du Sud, la Région Bourgogne accompagne les structures bourguignonnes qui mènent des actions en faveur d'un développement économique et social durable de ces pays. Chaque année ce sont plus de 40 projets qui se concrétisent.

www.region-bourgogne.fr
 Conseil régional de Bourgogne - Page officielle

de l'UMP en 2002. F. Haegel ne réduit d'ailleurs pas cette création au «choc» hexagonal du 21 avril. Elle relie et compare cette recomposition aux évolutions des droites européennes durant le dernier quart de siècle, puis décortique l'organisation de ce nouveau parti. Celle-ci, très indexée sur les cycles électoraux, s'appuie sur une forte professionnalisation et sur la mobilisation d'outils issus du marketing. Pour autant, cette fusion, calquée sur le modèle de l'entreprise, ne conduit pas à l'effacement des cultures et des idéologies partisanes antérieures. L'auteure démontre qu'au contraire, le peuple de droite existe toujours – soulignant qu'il est devenu l'un des plus xénophobe d'Europe –, et que l'UMP en constitue un creuset où prime un ordre social traditionnel fondé sur une hiérarchie des genres et des générations, et où s'exprime également une fibre populaire.

Avec Nicolas Sarkozy (que Serge Portelli qualifiait, en 2009, de «*prête-nom d'une idéologie qui le dépasse*»), la droite partisane française a opéré une radicalisation idéologique, qui s'explique autant par les stratégies nationales déployées à l'égard du Front national que par l'existence de certaines cultures politiques locales proches de l'univers de l'extrême droite. Dix ans après la création de l'UMP, F. Haegel analyse «*la droite française [comme] en fusion, au sens où elle semble échauffée, enflammée par la série de défaites électorales, locales, présidentielle et législatives, et les tensions et débats qu'elles ont inévitablement générés*», et aborde, de façon argumentée, les multiples impasses de la stratégie sarko-buissonnière vis-à-vis du Front national. En somme, une étude plus qu'utile à la réflexion.

André Déchot,
responsable du groupe de travail
«Extrêmes droites» de la LDH



Banlieue de la République

Gilles Kepel

Gallimard, février 2012

544 pages, 28,90 €

Ce livre est le résultat d'un travail d'enquête de terrain de près d'un an, à travers une centaine d'entretiens approfondis menés auprès de personnes de tous âges, de toutes conditions, origines, confessions et langues, dont le point commun est de vivre ou d'avoir vécu dans les communes de Clichy-sous-Bois et Montfermeil (93). Celles-ci ont pour caractéristiques à la fois d'avoir été l'épicentre des fameuses «émeutes» de 2005, de cumuler handicaps sociaux, enclavement dramatique et dégradation spectaculaire d'une partie de l'habitat, et d'être l'objet désormais du plus important programme de rénovation urbaine de France. Pour Gilles Kepel, ce choix s'explique parce qu'elles sont non pas représentatives mais «emblématiques»: il s'agit de les rendre «intelligibles», avec le postulat que «*la banlieue n'est pas à la marge, elle est au centre*».

Le thème des «émeutes» ou des «révoltes» est bien sûr présent. Le grand intérêt du chapitre 4 est d'analyser la façon dont en parlent les intéressés avec, pour les uns, la sublimation d'un «Grand Récit», fondateur de leur engagement, et, pour d'autres, la dénonciation d'une violence perçue comme injustifiée.

Mais le livre a un propos bien plus ample. Dans son introduction, l'auteur utilise l'image du «carottage», cette technique des géologues qui consiste à traverser les diverses couches du sous-sol, et à en remonter un échantillon pour en examiner les strates. Pour aider à démêler celles-ci, il décompose l'examen en six grandes thématiques: le logement, l'école, l'emploi, la sécurité, la politique, la religion. Chaque chapitre donne une grande place à la parole des habitants, avec de multiples *verbatim*; mais elle est systématique-

ment commentée et accompagnée d'introductions et d'encadrés, qui décrivent le contexte général et/ou éclairent des situations particulières.

Les médias ont souvent fait émerger de ce travail quelques formules spectaculaires. Or s'il est un sentiment que l'on peut retirer de la lecture de ce livre, c'est au contraire celui de la complexité. On ne peut pas réduire cette banlieue à quelques clichés, dont celui d'un islam dominant et monolithique, ou d'une perte généralisée de repères, voire d'une désespoirance qui submerge tout. Un de ses grands intérêts est justement de montrer la diversité des situations et des opinions, de pointer les contradictions, d'éclairer l'écheveau des causes et des effets. C'est en cela qu'il est à lire de bout en bout.

Gérard Aschieri